

Samedi 5 novembre 2005

Une conteuse à fibre populaire

Par Marion Thébaud

La Vieille au bois dormant, Clémence Massart.

Théâtre musical.

Elle n'a rien d'une princesse de conte de fées, elle serait plutôt une Carabosse qui jette des sorts, mais Clémence Massart, l'accordéon à main gauche, la trompette à main droite et du cœur à revendre, a la fibre populaire. Galure sur la tête, caraco sur le dos, elle a une drôle d'allure, plus étrange que belle.

Elle descend des goualeuses, des artistes à tripes et tempérament qui ne craignent pas de pousser la note un peu trop fort, pathétique, à la limite du mélo. Comédienne, formée au Théâtre du Soleil, elle a conservé le sens du jeu, de l'impro, de la blague qui atteint sa cible. Il y a de la conteuse en elle, et c'est un plaisir de l'entendre évoquer la vieillesse annoncée, avec humour, en se moquant de son physique, «Vous avez devant vous une femme qui jadis scintillait au firmament du music-hall.

Elle scintillait comme un astre ! A présent, constatez le désastre !» Humour de bateleur peut-être, mais gouailleur, revigorant. L'instant d'après, elle chante à faire pleurer Margot.

Son changement de registre est sa force. Qu'elle parle de la jalousie, de l'alcool, du temps qui passe, elle impose sa présence, son audace, son savoir-faire, à la fois si proche et si éloignée de son ancien compagnon de scène Philippe Caubère, lui aussi conteur, bateleur, auteur. Ils sont de même nature, lui, plus Arlequin, elle plus Pantalone, tournant résolument le dos à l'imagerie féminine.

Au final elle interprète un très joli texte sur des oiseaux qui tient du conte philosophique. Mais comme toutes les Carabosse, Clémence Massart est une fée, une magicienne sans paillettes ni poudre aux yeux, mais une femme qui nous séduit par sa nature. Immense, généreuse, fabuleuse qui vaut toutes les grâces du monde.

La Vieille au bois dormant, Clémence Massart, Théâtre du Ranelagh, 19 heures.
Dimanche, 18 heures. Tél. : 01.42.88.64.44.

Marion Thébaud.